

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Ces listes calculées selon le budget consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités.

Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS
- une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)

JAA132 – France - Les chouans

En Bretagne, le mécontentement commence avec la suppression des lois et coutumes particulières de la Bretagne nées du traité d'Union de la Bretagne à la France lors de la Nuit du 4 août 1789 (abolition des privilèges). Il s'amplifie avec la suppression des gabelles, le 1er décembre 1790, qui réduit à la misère plus de 2 000 familles qui ne vivaient que du commerce frauduleux du sel. En 1791, la noblesse bretonne menée par le marquis de La Rouërie crée « l'Association Bretonne » pour défendre la monarchie et de rétablir les lois et coutumes de la Bretagne, mais la population ne suit pas. C'est la constitution civile du clergé le 10 août 1792 et, le 23 février 1793, une levée de 300 000 hommes pour compenser le manque de volontaires, levée en masse assimilée à la milice de l'Ancien Régime, de très mauvaise mémoire, qui provoque le soulèvement. La devise des chouans en Bretagne est « Doue ha mem bro » (Dieu et mon pays) et non pas « Dieu et mon roy » comme chez les Vendéens

En 1792, L'Association dispose de 10 000 soldats. L'insurrection est prévue le 10 octobre mais la victoire des Révolutionnaires le 20 septembre à Valmy entraîne l'absence de support de la part des coalisés. Ce sont les paysans qui font les premiers affrontements après mars 1792 et surtout après le tirage au sort de conscrits ordonné le 14 août 1792, devant le faible nombre de volontaires. Le 10 septembre, plus de 7 000 paysans marchent sur Ponthieux et sont repoussés par la garde nationale et la population. Lannion est attaquée par 4 000 à 20 000 insurgés mis en déroute par les gardes nationaux et 1 500 patriotes venus de Morlaix, Guingamp et des environs. Vers la fin du mois de septembre 1792, en Mayenne, les paysans des alentours menés par Jean-Louis Gavard et Jean Chouan chassent une troupe de gardes nationaux qui pillent le château de Fresnay. Ce n'est qu'une jacquerie paysanne cependant et les paysans sont presque toujours repoussés et, découragés, se retirent. C'est à Vannes, 4 000 paysans le 14 mars, à Pluméliau et Pontivy, plusieurs milliers les 14 et 15, à La Roche-Bernard puis Rochefort-en-Terre 5 000 paysans 15 mars, 4 000 paysans des environs au pont de Pacé le 17 mars qui battent un détachement de la garde nationale de Rennes. Le 18 mars, 4 000 paysans de Landéan sont mis en déroute à Fleurigné par 60 gardes nationaux avec un canon, renforcés par 300 Chasseurs à pied. Ils attaquent en vain Fougères défendue par 500 gardes nationaux. Les paysans qui attaquent Vitré le 19 mars sont repoussés comme les 3 000 paysans qui attaquent Auray ou les insurgés du Léon mis en fuite le 18 mars par le général Canclaux avec 1 200 soldats du corps expéditionnaire de Saint-Domingue ou ceux de Saint-Pol-de-Léon repoussés le 20 mars par la garde nationale de Morlaix. Les pertes restent modestes avec moins de 400 morts et 300 blessés. Au contraire de la Vendée, où les succès initiaux des insurgés permettent la constitution d'une zone rebelle et d'une armée, ces révoltes sont réprimées par l'armée au nord de la Loire. Dès le 25 mars, le général Beysser dégage Redon avec 500 hommes et 2 canons, 900

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

hommes sortis de Vannes reprennent Rochefort-en-Terre. Quelques maisons sont incendiées, les meneurs sont exécutés ou sont contraints d'entrer en clandestinité. A la fin du mois, la révolte est matée. C'est ce qu'on a appelé la pré-chouannerie.

Le 18 octobre, La Rochejaquelein a fait traverser la Loire à près de 30 000 vendéens avec autant de non-combattants. C'est la « Virée de Galerne ». Environ 6 000 à 10 000 Bretons et Mainiots rejoignent l'Armée catholique et royale, au sein de laquelle ils sont désignés sous le nom de « Petite Vendée ». Après la défaite de Pontorson le 18 novembre et celle du Mans le 12 décembre, les vendéens survivants repassent la Loire le 16 décembre mais les chouans se cachent en Bretagne.

En janvier 1794, alors qu'en Vendée militaire les Vendéens, écrasés lors de la Virée de Galerne, tentent de résister contre les colonnes infernales du général Turreau, au nord de la Loire des bandes de Chouans reprennent les armes. Dans les zones traversées par les Vendéens, sur les limites du Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine dans les environs de Fougères, Vitré et Laval, des petites bandes menées par Jean Chouan, Aimé du Boisguy et Jean-Louis Treton, dit Jambe d'Argent, sont constituées de Chouans et de Vendéens rescapés de la Virée de Galerne, de meneurs compromis dans les révoltes paysannes de mars 1793 et même de soldats déserteurs. Condamnés à vivre dans une clandestinité presque totale, les Chouans se savent condamnés à une mort certaine s'ils sont capturés par les républicains, beaucoup sont animés par le désir de venger des proches disparus lors de la Virée de Galerne. C'est ce qu'on a appelé la Première chouannerie (1794-1795).

C'est la chouannerie-guérilla classique : les Chouans par petits groupes de quelques dizaines ou centaines d'hommes, largement soutenus par la population qui les protège, les ravitaille, les renseigne font régner une terreur blanche dans les campagnes, puis les paysans retournent dans leur ferme. C'est le type de chouannerie le plus célèbre, celle qui a fait le plus peur aux républicains. Ils tendent de multiples embuscades contre des détachements militaires, saisissent les fonds du gouvernement, attaquent des bourgs à population patriote ou occupés par l'armée républicaine, exécutent les dénonciateurs, les prêtres constitutionnels et des patriotes. Pour les contrer, les Républicains commandés par le général Jean Antoine Rossignol commandant en chef de l'armée des côtes de Brest construisent des forts ou fortifient les bourgs à population patriote défendues par des gardes territoriaux locaux. Selon la loi du 23 mars 1793, les insurgés capturés sont fusillés ou guillotins dans les 24 heures. De plus, Rossignol crée des compagnies de Faux Chouans, brigands déguisés en Chouans devant commettre le plus de ravages possibles pour discréditer la Chouannerie.

Rapidement la Chouannerie s'étend en Bretagne, elle atteint les Côtes-d'Armor puis le Morbihan où des paysans attaquent Vannes et sont facilement repoussés par les Républicains au combat de Mangolérian. La Basse-Cornouaille, le Léon et le Trégor ne se soulèvent pas. Les chefs sont Boulainvilliers, rapidement rejeté, Sébastien de La Haye de Silz, Pierre Guillemot, Georges Cadoudal et Pierre-Mathurin Mercier, dit la Vendée, rescapés de la bataille de Savenay, Joseph de Fay et Béjarry, anciens officiers de l'armée vendéenne. L'unité du Morbihan est une exception : les chefs chouans n'exercent leurs commandements qu'à l'échelle de leur canton. Joseph de Puisaye est reconnu le 15 octobre 1794 général en chef de l'armée catholique et royale de Bretagne avec le grade de Lieutenant général, mais ce n'est que de nom. Dans le Maine et à l'Anjou, c'est Marie Paul de Scépeaux de Bois-Guignot qui est chef officiel.

La chute de Robespierre le 28 juillet 1794 marque la fin de la Terreur et permet des négociations. En avril 1795 est signé le traité de paix de la Mabilais, suivi par une minorité de chefs locaux, 21 chefs chouans sur les 121 présents, dont de Silz et Boishardy.

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

La paix est brisée le 26 août 1795 lorsque le général Lazare Hoche, qui a succédé en mai à Jean Antoine Rossignol à la tête de l'armée des côtes de Brest, ordonne l'arrestation des chefs ayant refusé de signer le traité de la Mabilais, Cormatin est emprisonné et ne sera libéré qu'en 1802. Boishardy, qui s'est rétracté, est tué dans la nuit du 17 au 18 juin entre Bréhand et Moncontour. De même de Silz, qui a repris les armes, est tué le 28 juin à Grandchamp. Le 23 juin 1795, une flotte britannique débarque 3 500 soldats de l'armée des émigrés à Carnac, rejoints par 15 000 Chouans commandés par Vincent de Tinténiac, Paul Alexandre du Bois-Berthelot et Jacques Anne Joseph Le Prestre de Vauban, arrière-petit-neveu du maréchal. L'opération échoue par l'opposition des chefs, Louis Charles d'Hervilly, général des émigrés, et Puisaye chef de l'expédition. Lazare Hoche contre-attaque et les repousse jusque dans la presqu'île de Quiberon. Une attaque de diversion le 10 juillet échoue, les troupes de Lantivy du Rest se dispersant et Vincent de Tinténiac avec son « Armée rouge » étant tué à Coëtlogon le 18 juillet en allant dans la baie de Saint-Brieuc accueillir une autre flotte britannique absente. « L'Armée rouge » des Chouans regagne alors le Morbihan avec Georges Cadoudal comme chef.

Les émigrés de Quiberon renforcés par 2 000 hommes du marquis Charles de Virot de Sombreuil attaquent en vain le 16 juillet. Le 20 juillet, Hoche les met en déroute et fait plus de 6 000 prisonniers dont 748 sont fusillés. D'Hervilly est mortellement blessé, Sombreuil fusillé ; Puisaye fuit sur un navire britannique. Il sera condamné à mort par contumace par les chouans du Morbihan. La guérilla reprend et s'étend à la Normandie où Louis de Frotté organise l'insurrection. En Ille-et-Vilaine, Puisaye revenu veut stabiliser une chouannerie encadrée par les nobles et plusieurs émigrés revenus combattre avec les Chouans, mais Chouans et émigrés qui ne s'apprécient guère. Les Chouans remportent plusieurs victoires dans les mois qui suivent mais les choses changent avec le changement de tactique opéré par Hoche au début de l'année 1796. C'est la fin de la deuxième chouannerie 1795-1796.

Aurolé par sa victoire à Quiberon, Lazare Hoche est nommé commandant en chef de toutes les forces républicaines dans l'Ouest. Il promet l'amnistie aux Chouans qui font soumission, garantit la liberté religieuse et s'attache à discipliner l'armée. De nombreux Chouans et Vendéens, sensibles à ces mesures de clémence mettent bas les armes. La Vendée pacifiée, Hoche tourne ses forces vers les Chouans. Face à l'importance des forces républicaines, ceux-ci abandonnent. Scépeaux est le premier à se rendre le 14 mai ; Georges Cadoudal le suit le 19 juin, Aimé Picquet du Boisguy le dernier le 26 juin. Puisaye et Louis de Frotté partent pour l'Angleterre.

Vaincus militairement, les Royalistes tentent de prendre le pouvoir par les élections. En avril 1797, la droite royaliste obtient la majorité lors du renouvellement du Conseil des Cinq-Cents et du Conseil des Anciens. Les Conseils suppriment alors les lois contre les émigrés et les prêtres réfractaires. Mais à Paris le 4 septembre 1797, trois des cinq Directeurs, Reubell, La Révellière-Lépeaux et Barras organisent un coup d'État soutenu par l'armée commandée par Hoche et Augereau. Les résultats de l'élection sont annulés dans 49 départements (notamment dans l'Ouest), les prêtres réfractaires sont de nouveau poursuivis. Des paysans commencent à reprendre les armes. En 1799, les défaites militaires de la République conduisent à de nouvelles levées d'hommes et au vote de la loi des otages, ce qui incite les chefs chouans à relancer l'insurrection. Le 14 septembre 1799, 200 chefs chouans et vendéens se réunissent au château de la Jonchère, près de Pouancé, défendu par 1 200 hommes. La révolte générale est fixée au 15 octobre, C'est la 3ème guerre de Vendée et la troisième chouannerie 1799-1800.

Georges Cadoudal commande le Morbihan avec 18 000 hommes et nomme Le Paige de Bar au Finistère et Mercier aux Côtes-du-Nord, en conflit avec Guillaume Le Gris-Duval qui jusque-là le dominait. Louis de Frotté commande 10 000 hommes en Normandie, Orne, une partie de la

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Manche, du Calvados et même de la Mayenne. Charles Thierry de La Prévalaye commande en Ille-et-Vilaine, Pierre Louis Godet de Châtillon, secondé par Louis d'Andigné, la Loire-Inférieure et le nord du Maine-et-Loire avec 8 000 hommes, Louis de Bourmont, secondé par Claude-Augustin de Tercier, avec 8 000 hommes dans le Maine, la Mayenne et de la Sarthe. C'est l'époque de la « chouannerie militaire », la forme la plus aboutie de chouannerie. où les bandes forment de véritables armées ponctuelles, parfois en uniformes, qui attaquent de façon concertées dans des batailles classiques.

L'insurrection gagne le Trégor et la Cornouaille jusque dans les environs de Quimper, ainsi que le Calvados, la Manche et l'Orne. Bourmont prend Le Mans avec 3 000 hommes le 16 octobre. Le 21 octobre, Châtillon prend Nantes avec 2 000 à 3 000 hommes. Cadoudal échoue devant Vannes le 6 octobre, mais s'empare de Sarzeau, tandis que Mercier prend Saint-Brieuc. Pierre Guillemot pénètre dans Locminé et Sol de Grisolles prend La Roche-Bernard, tandis que Frotté est repoussé à Vire. Mais les Chouans ne tiennent les villes que quelques jours ou quelques heures. Le 28 novembre, le commodore britannique Keats débarque quatre canons, deux obusiers et 25 000 fusils sur la Pointe de Pen Lan à Billiers. Pour les intercepter, le général Harty à Vannes envoie 2 000 hommes repoussés à la Bataille de la Tour d'Elven par les 1 200 chouans de Guillemot et Mercier.

La guerre s'interrompt à la suite de l'annonce du coup d'État du 18 brumaire. Le 15 novembre, le général Gabriel d'Hédouville prend le commandement de l'Armée d'Angleterre et ouvre des négociations auprès des officiers royalistes le 9 décembre à Pouancé. Les généraux royalistes acceptent une suspension d'armes mais se divisent entre ceux qui souhaitent signer la paix et ceux qui veulent poursuivre la guerre. Napoléon Bonaparte, nouveau premier consul, proclame la liberté religieuse et détache 30 000 hommes des frontières pour être envoyés dans l'Ouest. Le 16 janvier, Hédouville est remplacé par Guillaume Brune. Les chefs vendéens, Suzannet, d'Autichamp et Sapinaud, signent la paix à Montfaucon-sur-Moine le 18 janvier 1800. Les généraux chouans Châtillon et Le Gris-Duval suivent le 20 janvier, La Prévalaye le 2 février. Cadoudal, Frotté et Bourmont poursuivent la lutte, espérant l'arrivée en Bretagne du Comte d'Artois à la tête de 20 000 soldats émigrés et britanniques. Le 25 janvier 1800, Cadoudal avec 8 000 chouans bat les 4 000 hommes du général Harty qui perd près de 1 000 hommes mais parvient à éviter la destruction totale de sa troupe et à regagner Vannes.

Bourmont signe la paix le 4 février, Cadoudal le 14 février au château de Beauregard, Boisguy le 18 février après avoir été battu le 6 février à la bataille des Tombettes. Louis de Frotté qui s'était rendu le 17 février est fusillé à Verneuil-sur-Avre le 18 février sous prétexte de l'expiration de son passeport. Le Concordat de 1801 et le retour des prêtres réfractaires permettent de détacher la population, lasse de la guerre, des royalistes jusqu'en 1815.

La chouannerie mourante continuera sous la forme de la chouannerie-brigandage sous le Consulat après les concessions de Bonaparte. Quelques irréductibles, trop habitués à la clandestinité, à la vie d'aventure ne peuvent se ranger ; quelques chefs partisans de l'Ancien Régime ne se satisfont pas des concessions/ Ils forment les dernières bandes très réduites. Ils n'ont plus le soutien de la population, satisfaite des concessions. Ils sont aussi si peu nombreux qu'ils doivent se montrer terribles pour éviter les dénonciations. Ils s'en prennent aux soldats de plus en plus rarement mais rançonnent les patriotes, les acquéreurs de biens nationaux et les chouans rendus considérés comme des traîtres. Ils sont contraints de voler ce qui leur était auparavant offert, c'est pourquoi il est bien souvent difficile de distinguer ce qui relève de la chouannerie ou du brigandage. Ce type de chouannerie se retrouve aussi dans les régions qui paradoxalement étaient peu touchées lors des grandes heures de la chouannerie (l'ouest des Côtes-du-Nord, le Finistère) car ces zones peu touchées précédemment sont aussi celles qui n'ont pas connu de répression. La chouannerie-

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

brigandage peut être très efficace au point que des chefs lieux d'arrondissement comme Loudéac peuvent se sentir menacés par Dujardin encore en 1801. Cette chouannerie-brigandage s'éteint, vaincue par les colonnes mobiles entre 1801 et 1807.

Il reste Cadoudal. Incapable de s'entendre avec Bonaparte, Cadoudal s'embarque pour l'Angleterre avec Jean-Guillaume Hyde de Neuville. William Pitt lui promet un débarquement de 30 000 soldats britanniques à Calais et en Bretagne et 30 000 hommes de plus si l'armée catholique et royale de Bretagne parvient à lever 60 000 soldats. Le 3 juin, Cadoudal débarque à l'île d'Houat et organise ses troupes mais la population et certains chefs, Boisguy et Le Gris-Duval notamment, sont las de la guerre et semblent peu disposés à reprendre les armes. Pour Cadoudal, le seul espoir pour relancer la guerre, est un débarquement de troupes émigrés et britanniques menées par un prince français. La victoire de Bonaparte à Marengo le 14 juin brise tous ces espoirs. Comme on l'a vu, seules quelques petites bandes de Chouans irréductibles continuent leur actions. Le 24 décembre 1800 c'est l'attentat à la bombe de la Rue Saint-Nicaise contre Napoléon Bonaparte, qui tue 22 personnes. Le rôle de Cadoudal y est controversé.

La poursuite de la guerre ne donne aucun résultat. Pierre-Mathurin Mercier est tué le 21 janvier 1801 à La Motte par une patrouille républicaine. En mai, Cadoudal, et plusieurs de ses officiers, quittent la Bretagne et passent en Angleterre. Le 25 mars 1802, la Grande-Bretagne signe avec la France, la Paix d'Amiens, mettant ainsi fin à la deuxième Coalition. La guerre reprend en mai 1803 à la suite de la Troisième Coalition, Cadoudal débarque à Dieppe le 21 août 1803 avec un plan pour enlever Bonaparte et à le livrer aux Britanniques. Cadoudal est arrêté le 9 mars 1804. Il nie avoir participé à l'attentat du 24 décembre 1800. Cadoudal est finalement condamné à mort, ainsi que 12 autres conjurés, et exécuté le 25 juin 1804. Pierre Guillemot qui a redébarqué pour tenter de sauver Cadoudal est capturé et fusillé à Vannes le 5 janvier 1805. Édouard de La Haye-Saint-Hilaire, réduit au brigandage, est tué en 1807. Le Paige de Bar est tué à son tour sur l'île d'Houat en 1813.

En mars 1815, les populations de l'Ouest accueillent mal le retour de Napoléon Ier et se soulèvent mollement le 10 avril contre la mobilisation des gardes nationaux et des anciens soldats mis en congés. C'est la « Petite Chouannerie » de 1815. Dans les Côtes-du-Nord et l'Ille-et-Vilaine des bandes de plusieurs dizaines ou centaines d'hommes prennent les armes, menées par Toussaint du Breil de Pontbriand, Henri du Boishamon et Guy Aubert de TrégoMAIN. Dans le Morbihan, Louis de Sol de Grisolles, emprisonné durant tout l'Empire, rassemble 10 000 hommes sous ses ordres. Sol de Grisolles lança une première attaque sur Redon mais échoue. Le 10 juin 1815, les Chouans et les jeunes collégiens de Vannes remportent une victoire sur les Impériaux du général Rousseau à Muzillac, mais Sol de Grisolles et ses 8 000 hommes sont battus de nouveau à Auray le 21 juin par les 3 000 hommes du général Bigarré.

La Révolution dite des Trois Glorieuses éclata à Paris le 27 juillet 1830. Le 2 août le Roi Charles X abdiqua et prit le chemin de l'exil tandis que Louis-Philippe d'Orléans prenait le titre de Roi des Français. En mars 1832, Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, veuve de Charles Ferdinand d'Artois, fils de Charles X, gagne clandestinement l'ouest de la France afin de relancer les guerres de Vendée en vue de proclamer son fils Henri d'Artois, alors âgé de 12 ans, Roi de France. Des troubles éclatent en Haute-Bretagne et en Vendée mais la cause suscite peu d'engouement. Les quelques Chouans qui prennent les armes sous les ordres de Louis de Bourmont, sont essentiellement des vétérans âgés, qui reprennent le combat par nostalgie, ou des jeunes voulant imiter leurs aïeux. C'est la chouannerie légitimiste de 1832. Mais les républicains insurgés à Paris en juin 1832, tout comme les légitimistes sont rapidement battus. La duchesse de Berry est arrêtée le 7 novembre 1832, mettant un terme à la dernière des chouanneries.

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

En Bretagne, Normandie, Maine et Anjou, en 1796, au plus fort de la guerre, les Chouans comptent sur plus de 50 000 hommes dont 30 000 Bretons, soit 5 % de la population masculine des territoires insurgés. C'étaient surtout des paysans qui criaient : « Vive le roi » et qui portaient un mouchoir blanc au bout d'un bâton. Les insurgés bretons étaient reconnaissables à leurs longs cheveux et à leurs vêtements, la plupart en peaux de chèvres garnies de leurs poils. Ils se battaient fort bien.

Les chefs organisèrent les troupes ainsi : chaque ville, village ou bourg formait une compagnie commandée par un capitaine le plus souvent élu par ses hommes. Plusieurs compagnies formaient une colonne, aussi nommé bataillon ou canton, commandée par un lieutenant-colonel et plusieurs colonnes formaient une division ou légion dirigée par un colonel. Les troupes sont donc ainsi réparties :

L'armée catholique et royale de Vannes de Cadoudal, dont les colonels étaient Pierre Guillemot, Jean Rohu, Pierre-Mathurin Mercier, dit La Vendée, Louis de Sol de Grisolles, Pierre Robinault de Saint-Régent, Jean Jan, Le Paige de Bar et César du Bouays, était forte de 12 divisions, plus tard reformées en 8 légions, groupant jusqu'à 20 000 hommes dans le Morbihan. On y ajoute la division de Loudéac des Côtes-d'Armor.

L'armée royale de Rennes et de Fougères de Joseph de Puisaye regroupait la division de Fougères de Aimé Picquet du Boisguy, celles de l'Ille-et-Vilaine de Auguste Hay de Bonteville, Alexis du Bouays de Couësbouc, René-Benjamin du Bouays de Couësbouc, Jean-Joseph Ruault de La Tribonnière, Guy Aubert de Trégomain, Charles Sévère de La Bourdonnaye, Félicité de Botherel du Plessis, Henri Baude de La Vieuville et Mathurin Dufour, plus les trois divisions des Côtes-d'Armor, Saint-Brieuc, Lamballe-Montcontour et Dinan, en tout 10 divisions regroupant 12 000 soldats.

Dans le Maine, le premier chef, Jean Cottureau dit Jean Chouan, en révolte dès 1792, ne commanda que des bandes très réduites et fut tué dans une escarmouche en 1794. Formée en 1795, l'armée catholique et royale du Maine, d'Anjou et de la Haute-Bretagne était active sur quatre départements: la Mayenne, l'ouest de la Sarthe (Maine), le nord du Maine-et-Loire (Anjou) et l'est de la Loire-Atlantique (Haute-Bretagne). Le général de cette armée était Marie Paul de Scépeaux de Bois-Guignot. Les principaux colonels étaient Jean Terrien, Michel-Louis Lecomte, Joseph-Juste Coquereau, Jean-Louis Treton, dit Jambe d'Argent, Marin-Pierre Gaullier, Michel Jacquet, dit Taillefer, Guillaume Le Métayer, dit Rochambeau et Claude-Augustin Tercier. L'armée comptait 12 000 à 25 000 hommes. Pour la Chouannerie de 1799, cette armée se scinda en l'armée catholique et royale du Maine de Louis de Ghaisne de Bourmont et l'armée catholique et royale du Bas-Anjou et de Haute-Bretagne de Pierre Louis Godet de Châtillon secondé par Louis d'Andigné. Ces deux armées étaient chacune fortes de 8 000 hommes.

La chouannerie se développa un peu plus tardivement dans la Normandie, le général qui en prit la tête était Louis de Frotté, son armée, l'armée catholique et royale de Normandie était forte selon les périodes de 4 000 à 10 000 hommes.

Enfin, il faut citer les trois éphémères divisions chouannes, commandées par Vincent de Tinténiac, Paul Alexandre du Bois-Berthelot et Jacques Anne Joseph Le Prestre de Vauban, qui regroupaient les 15 000 Chouans qui avaient rejoint le débarquement des émigrés à Quiberon. Ces divisions devront être ajoutées à une armée britannico-émigrés.

Une division comprend entre 1 000 et 2 000 hommes, soit l'équivalent d'un régiment à 2 à 4 bataillons, sauf celles de Quiberon, qui correspondent à des « armées » autre part. On aura donc beaucoup de colonels mais les sous-généraux viendront d'ailleurs et seront donc des alliés.

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

Infanterie

- Les chouans ont peu d'unités sans fusils sauf en cas de levée en masse car leurs armées sont bien équipées par les anglais ou par les prises. En revanche, ils ont peu d'unités régulières.
- Dans les troupes organisées quasi-militairement on trouve une partie des 6 000 à 10 000 Angevins du nord du Maine-et-Loire et Bretons de la Loire-Atlantique qui ont rejoint les vendéens de la « Virée de Galerne » et que ceux-ci ont baptisé « Petite Vendée ». Ils ne sont pas comptés comme chouans puisque la chouannerie ne commencera qu'en janvier 1794 mais plusieurs chefs Chouans y participent comme Jean Chouan, Aimé Picquet du Boisguy ou Michel Jacquet dit « Taillefer », y servent. Une partie d'entre eux est donc organisée militairement et comprend plusieurs futurs officiers chouans comme Georges Cadoudal, Pierre-Mathurin Mercier, dit « la Vendée », Scépeaux, Jean Terrien, Joseph-Juste Coquereau ou Louis Courtillet dit « Saint-Paul ».

Cavalerie

- Les cavaliers, parfois surnommés les « Marchands de cerises », avaient des chevaux de toute taille et de toute couleur, beaucoup de bâts au lieu de selles, de cordes au lieu d'étriers, de sabots au lieu de bottes. Ils avaient des habits de toutes les façons, des pistolets dans leur ceinture, des fusils et des sabres attachés avec des ficelles ; les uns avaient des cocardes blanches, d'autres en avaient de noires ou de vertes.
- Charles de Bonchamps a cependant équipé à ses frais des escadrons de cavalerie en uniformes verts.

Artillerie

- L'artillerie est d'abord constituée de vieilles couleuvrines raflées dans les châteaux ;
- Rapidement s'y ajoutent des canons pris aux républicains ou, sur la fin, fournis par les anglais.
- Il n'y a pas d'artillerie lourde contre les murs d'une ville, comme Granville.

Les grandes armées sont toujours des regroupements d'armées ou de divisions régionales. On aura donc beaucoup de colonels mais les sous-généraux viendront d'ailleurs et seront donc des alliés sauf 1. On peut avoir jusqu'à 2 détachements alliés, chacun avec son sous-général.

Si l'on joue l'expédition de Quiberon, cette liste viendra en complément (jusqu'à 2/3) d'une armée anglo-émigrés ou bien quelques anglo-émigrés en renfort d'une division chouanne.

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	1	Sous-Général commandant une division ou une petite armée	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	50	Colonel commandant une grande colonne ou une petite division	Colonel 1 plaq	10	1 pour 3 unités
10	100	Colonne de Chouans	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Hésitants 3 plaq	23	
0	30	Colonne de Chouans entraînés	Infanterie légère Elite Coureurs des bois + Hésitants 3 plaq	31	1 pour 3 des précédentes
0	10	Forestiers chouans	Infanterie légère Normal Tireurs + Rompre + Coureurs des bois 3 plaq	38	1 pour 3 unités de chouans
0	2	Emigrés	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	En Ille et Villaine sous Puysaye
0	10	Levée en masse	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre 3 plaq	21	

Listes d'armées 18ème et 19ème siècles

0	2	Cavalerie paysanne	Cavalerie légère lents Normal Irréguliers + Hésitants 3 plaq	22	
0	4	Artillerie pièces de prise ou anglaises	Artillerie légère Recrues 3 plaq	56	1 pour 6 unités
0	1	Artillerie servie par des déserteurs	Artillerie légère Normal Fuyants 3 plaq	44	1 pour 6 unités
Autres divisions chouannes alliés					
0	2	Sous-Général commandant une division ou une petite armée	Sous-général Allié 1 plaq	96	Si 1 unité d'une autre armée puis 1 pour 8
0	50	Colonel commandant une grande colonne ou une petite division	Colonel Allié 1 plaq	8	1 pour 3 unités d'une autre armée
10	100	Colonne de Chouans	Infanterie légère Normal Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	19	
0	30	Colonne de Chouans entraînés	Infanterie légère Elite Coureurs des bois + Hésitants + allié 3 plaq	25	Remplacent les précédents à volonté
0	10	Forestiers chouans	Infanterie légère Normal Tireurs + Rompre + Coureurs des bois + allié 3 plaq	33	1 pour 2 Vendéens armés d'outils agricoles
0	10	Levée en masse	Infanterie légère non-tireurs Normal Coureurs des bois + Agressifs + Hésitants + Non manœuvre + allié 3 plaq	16	1 pour 2 Vendéens des compagnies de paroisse
0	2	Cavalerie paysanne	Cavalerie légère lents Normal Irréguliers + Hésitants + allié 3 plaq	17	
0	4	Artillerie pièces de prise ou anglaises	Artillerie légère Recrues Allié 3 plaq	45	
0	1	Artillerie servie par des déserteurs	Artillerie légère Normal Fuyants + allié 3 plaq	32	1 pour 6 unités
Unités émigrés à Quiberon, Carnac ou avec l'« Armée rouge » de Vincent de Tinténiac					
0	2	Sous-Général émigré	Sous-général 1 plaq	120	Si 1 unité émigrée puis 1 pour 8
0	2	Colonels	Colonel 1 plaq	10	1 pour 4 unités
0	4	Unité régulière	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	
0	2	Britanniques	Infanterie lourde Normal Défenseur + Tireurs 3 plaq	32	
0	1	Cavalerie	Cavalerie légère Normal 3 plaq	34	
0	2	Artillerie	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 3 unités